

HISTOIRE DE PEUPEMENT DE „BODROGKÖZ” À L'ÉPOQUE ÁRPADIENNE ET AU MOYEN ÂGE

ILONA VALTER

(Inspection Nationale des Monuments Historiques, BUDAPEST)

Dans nos jours l'exploration de la vie rurale hongroise a pris une extension remarquable, intense particulièrement concernant la Grande Plaine. Ainsi I. Szabó s'est chargé de rédiger une monographie mettant à profit les résultats archéologiques.¹ Avant la parution de cette monographie excellente, nous nous sommes déjà occupés de l'histoire du peuplement de „Bodrogköz” qui, au juste, fait partie de la Grande Plaine, car cette région étant bornée par les fleuves Tisza, Bodrog et Latorca; isolée au point de vue géographique et même ethnique, est particulièrement apte aux recherches sur l'histoire du peuplement. Aussi on s'est penché à l'histoire de la partie appartenante à la Tchécoslovaquie, car au moyen âge ce pays forma une unité.

Sur le plan géographique, le „Bodrogköz” jusqu'à la régularisation des eaux, c'est-à-dire jusqu'au siècle dernier, fut presque intact; et les conditions vitales n'y furent pas différentes de celles au moyen âge. Ce fait explique qu'il était conforme au but de commencer nos recherches sur l'histoire du peuplement de faire connaître d'abord les données géographiques, à l'aide de la reconstruction de l'hydrographie précédente à la régularisation fluviale. Les cartes hydrographiques en manuscrit et les terriers nous y fournirent des indications précieuses. Nous avons collectionné une soixantaine de cartes de cette sorte, et nous les avons reportées sur les cadastrages militaires de l'époque de Joseph II. Par ce moyen se formait notre carte représentante la situation géographique à peu près de „Bodrogköz”, avant la régularisation des eaux, qui était la base de nos investigations postérieures.²

Cette carte démontre d'une façon très sensible les endroits aptes à l'élection des habitats; la richesse du réseau fluvial et l'extension des forêts. Après avoir parcouru la littérature spécialement géographique et ethnologique, concernant notre région, nous avons effectué des recherches topographiques, cherchant les vestiges des sites préhistoriques et médiévaux à la surface du sol. Ces explorations n'ont été effectuées qu'au territoire actuel de la Hongrie; les sites de la partie tchécoslovaque de la région examinée nous connaissons par les dépôts du musée de Kassa (Košice) et de la littérature déjà publiée. Les objets trouvés au cours des recherches topographiques datent du IX—X^e siècles, ont l'appar-

¹ Szabó, István: A falurendszer kialakulása Magyarországon. (La formation du système rural en Hongrie.) Budapest, 1966.

² Les cartes géographiques se trouvent aux Archives Nationales (Országos Levéltár) dans la Collection des Cartes de la Bibliothèque Széchényi (Országos Széchényi Könyvtár Térképtára), aux Archives „Kazinczy” à Sátoraljaújhely, aux Archives Nationales de la ville Miskolc, aux Archives Nationales de la ville Nyíregyháza, et dans la Collection des Cartes du Musée de l'Histoire de la Guerre.

rence d'origine slave.³ Ces vestiges sont décorés de potteries avec des denses lignes onduleuses. Quelquefois nous avons trouvé des restes céramiques du XI^e siècle, mais la plupart des objets trouvés datent des sites dont ils étaient les signes à la surface du terrain, au XII–XIII^e siècles.

Ensuite nous sommes penchés à l'étude des sources historiques surabondantes, car le convent à Lelesz (dans la partie vers le Nord de „Bodrogeköz”) avait été *locus credibilis* de toute la partie Nord-Est de la Hongrie au cours des longues siècles.⁴

Les anciennes cartes géographiques sont riches en toponymes, dont l'analyse a été effectuée à l'aide de S. Mikešy (Institut Linguistique de L'Université Eötvös Loránd à Budapest). Les toponymes figurants dans les chartes n'ont pas échappés à notre attention non plus.

Nous avons essayé de donner une esquisse de la formation des habitats à l'époque de la conquête hongroise et leur sort au cours du moyen âge.

Dès l'âge de pierre le „Bodrogeköz” fut toujours peuplé lors des Hongrois y pénétrèrent la première fois. Les données archéologiques et linguistiques donnent la preuve unanimement que des tribus slaves y ont vécu avant la conquête hongroise, surtout dans les régions vers le Nord. Un tiers environ des noms des villages, connus des chartes et ceux qui existent toujours, est d'origine slave. Quelques noms géographiques tirent leur origine du slave, bien que ce soit le plus souvent sous une forme qui montre une influence hongroise, p. e.: „Lusnya-tava” (Lac de Lusnya), „Csornyi-tó” (Lac Csornyi). Ces toponymes slaves se situent en trois groupes, quelquesuns dans les parties méridionales vers Tokaï; dans les environs de Karcša et, en quantité prépondérante, aux endroits du Nord. Les habitats marqués par la pottererie ayant un caractère slave se trouvent dans les mêmes régions. On connaît des tombes à tumulus slaves aussi, dont une à Királyhelmeč (Královski Chlmeč) a été fouillée par Budinsky-Krička.⁵

En ce qui concerne les Avars, nous n'avons d'eux que des trouvailles sporadiques. Étant donné que jusqu'à nos jours il ne nous est fourni de trouvaille de l'époque tardive avare que de Bodrogszerdahely–Malomhomok, nous arrivons à la conclusion que le „Bodrogeköz” pendant les siècles des Avars n'a pas dû être habité à degré important.⁶

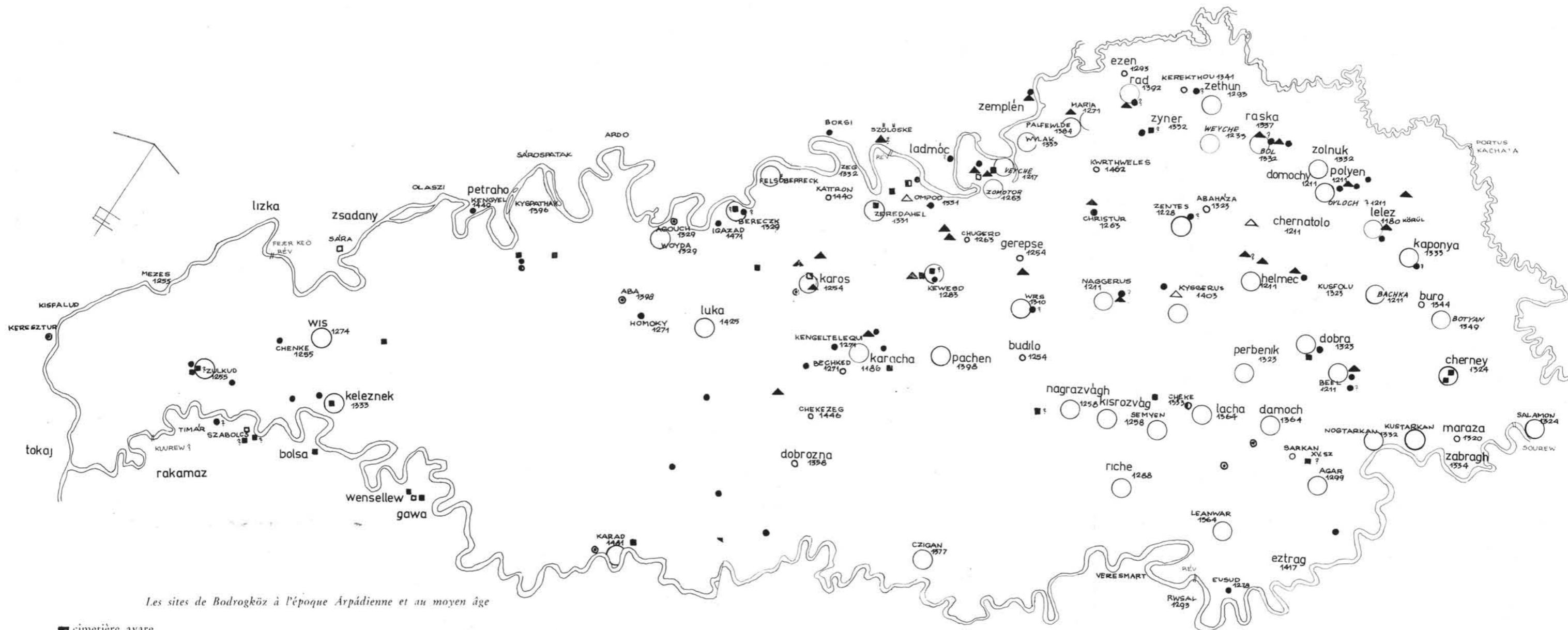
Dans la région étudiée nous connaissons 27 cimetières des Hongrois conquérants du pays. Les objets fournis de ces cimetières nous font la preuve, que déjà le premier groupe des Hongrois conquérants du pays s'est installé dans cette région. Leur vestige ne se confond pas dans les trouvailles archéologiques des autres peuples. Grâce aux monnaies étrangères trouvées auprès des defunts, les cimetières en question peuvent être datés au début de l'époque hongroise c'est-à-dire de fin du IX^e siècle ou des premières décades du X^e siècle. C'est des rapports de possession féodaux et des sources historiques des époques

³ La détermination de l'origine slave des vestiges en question se base à la comparaison des objets trouvés dans les tombes incontestablement slaves à Királyhelmeč (Charálovsky Chlmeč, Tchecoslovaquie); voir: V. Budinsky-Krička, Slovenské mohyly na východnom Slovensky. Slovenská Archeologia, 1964.

⁴ On a étudié les sources suivantes: les chartes médiévales publiées, les Métales du cloître de Lelesz et les „elanchi”, les registres chronologiques des Archives Nationales, et les notes de taille de 1541, 1546, 1548, 1549, 1696.

⁵ Voir: Budinsky-Krička op. cit.

⁶ László, Gyula, A bodrogszerdahely-malomhomoki lelet. (Le trouvaille de Bodrogszerdahely-Malomhomok.) Arch. Ért. 1942. 334–340.



Les sites de Bodrogköz à l'époque Árpádienne et au moyen âge

- cimetière avar
- ▲ cimetière slave
- cimetière du temps de la conquête Árpádienne
- cimetière médiéval
- ▲ sites slaves du IX—X^e s.
- sites du XI—XIII^e s.
- village du moyen âge tardif avec des antécédents du haute moyen âge
- trouvaillies du moyen âge tardif
- villages identifiés à l'aide des toponymes
- villages existents dans nos jours
- ABA toponyme hongrois
- luka toponyme slave

postérieures d'où nous constatons avec plus de détail que dans l'environ de fleuve Bodrog ce sont les familles kabares du tribu rallié des Hongrois, qui ont planté leurs tentes. Les tombes à sacrifice de cheval qui ont contenu des garnitures de ceinture nommées sassanides et des plaques de sabre-tâche, peuvent être considérées comme d'origine kabar (p. e.: les trouvailles de Kenézlő, de Bodrogvécs et ceux de Bodrogszerdahely, etc.).⁷

Après la conquête de la nouvelle patrie les Hongrois ont mené leur vie sans doute entre les habitats d'hivers et ceux d'été du système fluctuant des pâturages. Comme d'habitude, les territoires pris en possession ont été partagés entre les tribus. Les „genus”, les branches et les familles ont résidé près des fleuves et des ruisseaux, lorsqu'en été ils ont fait pâître le bétail aux champs du territoire qui leur avait été assurés au cours du partage des sphères d'intérêt. Dans le voisinage des stations d'hiver ils se sont donnés à l'agriculture. Ainsi ces habitations d'hiver furent devenues, dans aspects divers de l'évolution, des villages médiévaux.

Le même procès s'est déroulé dans le „Bodrogeköz” aussi, comme la carte résumant les lieux de sites, nous en fait la preuve. On peut remarquer pas une seule fois que le village médiéval se forma pas loin du cimetière des Hongrois conquérants du pays. (Zalkod—Szegfarka, Sárospatak—Apróhomok.) Parfois les tombes des Hongrois conquérants du pays se trouvent dans la proximité des habitats ou des cimetières slaves (p. e.: Nagykövesd, Bodrogszerdahely, Bodrogvécs). Il y a des cas où les sites médiévaux datés par la céramique de l'époque des premiers rois de la Hongrie, n'étaient pas loin des habitats slaves; ou de même, ces endroits furent repeuplés par les Hongrois. (p. e.: Karcsa—Sámos, Rád, Boly, Polyan, Királyhelmecc—Fenyves). Actuellement nous connaissons 4 habitats et 3—4 cimetières lesquels nous sommes en mesure de dater sans aucune doute au XI^e siècle. Au cours du XII^e siècle, et surtout au XIII^e siècle, notre région a eu une population relativement dense, se formant des unités des villages de différentes importances. Ces villages à peu près tous furent mentionnés dans les chartes médiévales au XIII^e siècle. La supposition sur l'existence de certains villages déjà au XIII^e siècle s'impose où, malgré les données des chartes d'un époque relativement plus récente, les vestiges archéologiques en fournissent la preuve. À la fin de nos recherches nous pouvons compter 33 habitats du XII—XIII^e siècle (la datation se base à l'étude de la céramique), dont le nom n'est identifiable à ceux déjà connus des chartes médiévaux. Nous y pouvons ajouter encore l'attestation des données linguistiques. Comme une dizaine de toponymes (p. e.: Bereczki, Cseke, Örös, Aba, Ágoch, Becsked etc) dérivent des noms de personne médiévaux, et cette coutume de nommer les villages est signée au X—XI^e siècles; notre remarque concernant la population plus dense que celle nous supposerions de point de vue les preuves des chartes, devient plus plausible.

Pour dresser le bilan de nos recherches sur les données fournies par l'archéologie, par l'histoire et par linguistique, nous pouvons conclure que, pour le „Bodrogeköz” au XIII^e siècle nous devons compter environ 75 habitats. Leur importance a été différente, définie aussi par leur situation géographique. La

⁷ *Dienes, István*, Honfoglaló magyarok. A kisvárdai vár története, red.: Éri István. (Les Hongrois conquérants du pays. Histoire du château fort a Kisvárda.) Kisvárda, 1961. 133., Györffy, György, Tanulmányok a magyar állam eredetéről. (Études sur l'origine de l'état hongrois.) Budapest, 1959. 122—125.

pluspart des villages s'est trouvée aux bords moins humides des fleuves et il y en eut dans les îles sablonneuses des palustres aussi. Il est bien entendu que ces endroits n'eussent pû être servis que par quelques familles. L'habitation aux bords de Bodrog, et dans le Nord, aux rives du ruisseau Tice, a été beaucoup plus importante.

Les données archéologiques et celles de l'histoire nous donnent la preuve que dès le milieu du XIII^e siècle jusqu'à la fin du même siècle, les villages ont été détruits dans une quantité importante, plus exactement 44 habitats sur 75 furent disparus. Un nombre des villages disparus doit être retenu au compte de l'invasion des Mongols, en 1241. Des chartes nous parlent des communes pillées et dépeuplées par les Mongols; ainsi le cloître le Lelesz fut aussi détruit par eux.⁸ Mais toutes les localités ravagées ne peuvent être expliquées par l'invasion des troupes mongols, car ils n'osèrent pas pénétrer aux marais inconnus, qui, de même coup, furent devenus asiles de la population. Les autres causes de la destruction des villages au XIII^e siècle doivent être cherchées ailleurs.

Il a été déjà noté que les communes du XI^e siècles tirent leurs origines des habitats d'hiver des Hongrois conquérants du pays au X^e siècle. Mais ces localités n'ont signifié dans un court délai que ses habitants eussent changé leur condition d'existence d'un jour à l'autre; la vie nomade, qui a perdu déjà du terrain, ne fut encore définitivement abandonnée. Il y eut des habitants qui, en été, ont fait paître les troupeaux aux pacages riches des marais. Il est fort possible que les localités quittées au XIII^e siècle dans les environs de Karcsa-Luka, doivent être traitées de même façon, alors comme des habitats d'été. Mais l'agriculture a pris du terrain aux dépens du pâturage nomade, dont au XIII^e siècle il n'en reste que certaines traces. D'abord on a eu suffisamment de la terre pour l'agriculture, et après avoir épuisé les avantages des terres nouvelles dans la proximité ils ont changé du terrain. Ce fait explique aussi la transmigration fréquente des villages médiévaux, or, nous trouvons les vestiges de 3—4 communes des XI—XIII^e siècles au territoire des villages, qui tirent leur origine du moyen âge. (p. e.: dans les environs de Karcsa, Pácin, Luka, etc.). C'est bien l'âge de la formation des villages, qui concorde à la feodalisation, au développement de la classe servile. À l'époque de cet épanouissement se forma pas un petit habitat, qui aurait pu servir d'un centre de développement vers l'évolution rurale; mais ils se sont consumés au début même. Ce ne sont que les villages situés aux territoires secs, où l'agriculture a eu la possibilité d'extension, qui ont été viables.

Car au XV^e siècle l'agriculture fut très répandue. Au même siècle les villages de „Bodrogköz” se présentent dans les chartes et dans les bornages médiévaux des finages fixes, ce qui veut dire qu'après les avoir épuisés, il y eut moins en moins de possibilité de changer les terrains. Le changement fondamental dans l'agriculture fut donc l'introduction de l'assolement. Dans le „Bodrogköz” nous avons déjà une donnée sur l'assolement à trois phases de 1418. Selon la charte en question, à Kisrosvágy les terrains ont été cultivés en 3 „calcatura”, en communeauté des terres, en division des flêches.⁹ À part de l'agri-

⁸ Wenzel, Árpád-kori Új Okmánytár. (Nouveau chartier de l'époque Arpadienne.) VIII. 341—343.

⁹ Sztáray, A., gróf Sztáray család okmánytára. (Chartier de la famille du comte Sztáray.) Budapest, 1887. II. 99—100.

culture c'est la pêche qui a joué un rôle important dans la vie des habitants de la région à cause d'abondance des ruisseaux, des marais, etc. Dans les chartes nous trouvons des données à peu près de tous les villages dans les environs des étangs riches en poisson.

Aux XIV—XV^e siècles la commerce fut aussi relativement développée. Les chartes nous racontent que certaines localités dans le „Bodrogeköz” ont eu le droit de marché.¹⁰ De l'époque même, on connaît déjà deux bourgades aussi: Lelesz et Királyhelmeç. Grâce aux mêmes sources, les lieux de passage à travers de Tisza, de Bodrog et de Latorca ne sont pas restés inconnus non plus, qui nous fait connaître le réseau routier, ainsi que les routes nationales.

Les sources du moyen âge nous démontrent la vie variée et mouvementée de Bodrogeköz. Le dépeuplement, survenu à la fin du XIII^e siècle, n'a pas causé un changement important sur le plan de la vie générale. Les villages abandonnés d'une part furent repeuplés, d'autre part des autres nouveaux villages furent nés. Ce mouvement perpétuel continua tout au cours des XIV—XV^e siècles, quand nous connaissons une trentaine de localités jamais connues auparavant, alors une douzaine disparaissait définitivement.

Pour terminer notre traité sur l'histoire du peuplement de „Bodrogeköz” au Moyen âge, le dépouillement des notes de taille (c'est-à-dire l'établissement du rôle des contributions vers la moitié du XVI^e siècle) s'imposerait encore. Nous en connaissons la première de 1541, contenant les données de 59 villages dans le „Bodrogeköz”, dont 4 furent mentionnés comme des endroits complètement abandonnés. La note de taille de 1546 contient les données de 49 localités (n'ayant parlé de Viss, de Kenézlő et de Zalkod, lesquels, à l'époque ont déjà appartenu au département Szabolcs). Les notes de taille nous font connaître les propriétaires, et nous sommes en mesure d'étudier la différenciation intense des serfs. Les notes de taille nous permettent la détermination du peuplement dans la région au haut moyen âge. Si le nombre des habitants d'une maison, selon I. Szabó, avait été 5, alors dans le „Bodrogeköz”, en 1541, il y eu 3660 habitants, et ce chiffre en 1546 se montait à 4343. Le nombre de la population dans les villages, comme partout dans le pays a été restreint, en 1541 en moyenne 62 personnes, et 1546, 88 personnes pro localités.¹¹

Les notes de taille de 1696 parlent de la destruction des autres villages, mais des localités existantes même à nos jours y sont mentionnées aussi. C'est bien l'époque de la formation définitive des villages d'aujourd'hui.

¹⁰ Zichy, A gróf Zichy család okmánytára. (Chartier de la famille du comte Zichy.) Budapest, 1899. VI. 293, 407, et Sztáray op. cit. II. 250—251.

¹¹ Szabó, István, Magyarország népessége az 1330-as és az 1526-os évek között. Magyarország történeti demográfiája. (La population de la Hongrie entre 1330—1526. Démographie historique de la Hongrie.) Budapest, 1963. 78—79.